

## Philocité

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie.

Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

# Rompre avec nos familiarités

Les philosophes pratiquent le questionnement, inventent des aventures insolites, des utopies et des mondes possibles. Cette fois, nous allons emprunter les pas de Diderot pour une aventure intellectuelle nous offrant un autre point de fuite.

**O**n cherche souvent, en philosophie, à sortir des évidences, à voir autrement, plus loin, à changer de regard. C'est ce qu'on nomme « l'esprit critique ». Philosopher, c'est faire entrer en crise l'habituel, l'usuel, le banal, le normal. C'est entretenir un sentiment d'étrangeté qui nous amène à regarder autrement notre vie et ses habitudes bien ancrées, son fonctionnement établi.

Comment ? Les stratégies sont diverses. Le questionnement est le réflexe le plus fondamental : les philosophes questionnent par principe et sans fin, c'est-à-dire sans la finalité d'obtenir une réponse valable une fois pour toutes. Mais il y a d'autres stratégies, qui provoquent peut-être moins vite le sentiment d'une décourageante complexité associée à l'œuvre de coupeurs de cheveux en quatre (dans le sens de l'épaisseur).

Les philosophes inventent aussi des aventures

insolites, des utopies, des mondes possibles, ils proposent de tester une hypothèse par des expériences de pensée, des aventures de l'imagination.

Nous nous en inspirons dans nos ateliers philo avec les enfants, dès l'âge de six ans : « *Et si les poissons volaient, qu'est-ce que cela changerait à notre monde et au leur ?* » « *Et si l'école n'existait pas, comment serait la vie ? Où, quoi et comment apprendrions-nous ?* » « *Et si j'avais grandi dans une pièce blanche sans jamais rien voir ni entendre, comment penserais-je ?* » Autant de questions un peu décalées, à la source de passionnantes remises en cause de nos évidences.

On peut démultiplier facilement les possibilités de se décrocher de l'habituel en prenant n'importe quelle institution fondant l'organisation de notre société (on a interrogé ici l'école, mais on pourrait prendre aussi la famille, par exemple), on pourrait questionner aussi n'importe quel processus biologique

(on a changé ici le milieu naturel du poisson ; on pourrait modifier nos sens et nos capacités par exemple).

Nous allons cette fois emprunter les pas de Diderot pour une aventure intellectuelle nous offrant un point de fuite pour regarder autrement le monde qui nous entoure. D'une façon plus « critique ».

### Nos points aveugles

On peut faire l'hypothèse que ce que nous voyons constamment et ce que nous savons en réalité nous aveugle, et que sortir de « l'évidence », c'est dès lors percevoir nos points aveugles.

Autant de mots (voir, savoir, aveuglement, évidence), qui tournent autour de la vue, l'aurez-vous noté ? C'est aussi le cas du mot « idée », qui vient du verbe « *idein* », « voir » en grec, comme si nos idées étaient des façons de regarder et de la « lucidité », qui désigne une qualité de claire-... voyance ! Mesurons-nous bien à quel point la vue est centrale dans notre vocabulaire et dans notre organisation du monde, c'est-à-dire dans notre morale, notre politique, notre métaphysique ?

Pour sortir de nos aveuglements sur la question, Diderot nous propose une *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient...* Loin d'offrir un point de vue tronqué sur le monde, le manque d'un sens (surtout celui central de la vue) offre au contraire une riche altérité permettant de mettre en question le monde ordinaire des voyants. L'hypothèse de Diderot, c'est que la sensation est au principe de la constitution du monde de sorte que la perspective de l'aveugle permet une expérience de l'étrangeté du monde ordinaire qui en exhibe enfin le fonctionnement.

Si nous avions un sens de plus, nous percevrions tout autre chose ; et ceux qui en ont un de moins, de même, perçoivent très différemment de nous. Et il procède par l'enquête pour vérifier cette hypothèse en interrogeant un aveugle qui vient de recouvrer la vue, et en confrontant son discours à celui d'autres aveugles, plus ou moins cultivés, pour prolonger la variation expérimentale et éviter le dogmatisme. Car philosopher, ce n'est pas faire passer des « idées », mais exercer la pensée.

### Quelles seraient la morale et la religion d'un aveugle ?

Mettez-vous maintenant à la place d'un aveugle et envisagez le monde en rendant à cette situation toute sa richesse, son acuité particulière (l'aveugle n'est pas juste privé

„ Quelle différence y a-t-il pour un aveugle entre un homme qui urine et un homme qui, sans se plaindre, verse son sang ? „

### Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient..., Diderot

d'un sens, il en a développé d'autres avec une bien plus grande acuité que les voyants). Cette expérience ouvre sur deux questions « critiques » : la morale différente d'un aveugle ne montre-t-elle pas la relativité de la nôtre ? Et de la même façon la religion d'un aveugle ne contribue-t-elle pas à déconstruire les évidences sur lesquelles repose la nôtre ?

Mais que serait donc la morale des aveugles ? Certaines de nos valeurs traditionnelles n'y auraient aucune place, comme la compassion ou la pudeur. L'aveugle s'habille pour ne pas avoir froid ; il n'a aucune raison de cacher certaines parties de son corps et nous questionne alors : pourquoi considérez-vous que certains morceaux de votre corps ont plus de valeur que d'autres, comme le visage, plutôt que les fesses ou le sexe, par exemple ? La compassion, qui est une valeur chrétienne centrale, disparaît aussi, comme la pudeur, parce que l'aveugle n'est sensible à la douleur d'autrui que quand elle est bruyante. « *Quelle différence y a-t-il pour un aveugle entre un homme qui urine et un homme qui, sans se plaindre, verse son sang ?* »<sup>1</sup>.

Tant de nos vertus dépendant de nos manières de voir et du degré auquel les choses nous affectent. C'est effectivement une affaire de

perception visuelle « *si nous avons de la compassion pour un cheval qui souffre et si nous écrasons une fourmi sans aucun scrupule* » (*ibid.*).

La hiérarchie que nous établissons « naturellement » entre les divers crimes tient à l'importance du spectaculaire pour nous, peuple de voyants. Insensible au spectacle du crime et plus menacé par les actes profitant de son infirmité, l'aveugle serait lui « naturellement » plus sévère pour le vol, l'adultère et toutes les escroqueries diverses que sa cécité facilite.

Quelle est maintenant la spécificité de la religion d'un aveugle ? La question est évidemment plus délicate encore que la précédente pour l'époque. Elle est destinée à permettre la critique d'un argument classique pour prouver l'existence de Dieu : l'argument de l'ordre et de la beauté de la nature (depuis le *De ordine* d'Augustin jusqu'à Newton, l'ordre cosmologique régulier a toujours été invoqué comme une preuve de l'existence de Dieu). Mais n'ayant pas accès au spectacle de la beauté du monde, l'aveugle ne peut la rapporter à un créateur parfait et suprêmement bon. D'autant que son existence propre, comme celle des monstres, l'incline à penser qu'il n'y a pas d'ordre du monde ni de

finalité bonne de la création : « *Eh, monsieur, dirait le philosophe aveugle, laissez-là tout ce beau spectacle qui n'a jamais été fait pour moi ! J'ai été condamné à passer ma vie dans les ténèbres, et vous me citez des prodiges que je n'entends point, et qui ne prouvent que pour vous et pour ceux qui les voient comme vous. Si vous voulez que je croie en Dieu, il faut que vous me le fassiez toucher* »<sup>2</sup>.

### Embastillé...

Cette dernière affirmation, et l'expérience ludique de se mettre à la place d'un aveugle, ne sera pas sans conséquence pour Diderot. L'essai paraît en juin 1749, et une lettre de cachet le conduit à la prison de Vincennes le 24 juillet. Sa fiche signalétique indique : « *C'est un jeune homme qui fait le bel esprit et se fait trophée d'impiété, très dangereux ; parlant des saints Mystères avec mépris* ». Il n'en sortira fin novembre que parce qu'il s'est rétracté. Et les conséquences n'ont pas été qu'immediates. Considéré en son temps comme « Le philosophe », recherché par les têtes couronnées comme Catherine II de Russie ou Madame de Pompadour, directeur d'une entreprise colossale et sans équivalent : *l'Encyclopédie* ; proche des plus grands noms du siècle : Voltaire, Rousseau, Grimm, d'Holbach, Helvétius, Beccaria, Buffon, Hume, Condillac, etc., Diderot n'a pourtant pas sa place aujourd'hui dans l'histoire de la philosophie. S'il est en effet aujourd'hui connu, ce n'est pas tant comme philosophe que comme auteur de contes et de pièces, c'est-à-dire précisément les œuvres ignorées de ses contemporains !

Il vaut la peine d'approfondir l'approche naïve qui consiste à penser que ne s'inscrivent naturellement au panthéon de la philosophie que les grands penseurs qui ont révolutionné l'histoire des idées par des systèmes philosophiques novateurs, comme si une force émanant de ces œuvres elles-mêmes rendait le jugement qu'on porte sur elles unanime et indiscutable. L'historiographie relève plutôt d'un art de la guerre : accusations emportées et peu argumentées, registre de l'évidence sollicité ici sans limites, feinte ou silence : autant de façons de trier entre « bons » et « mauvais » selon des a priori qu'on peut laisser cachés au nom d'une neutralité ou d'une objectivité du jugement de l'Histoire, qui garderait toujours les meilleurs et évacuerait les insignifiants. — **Gaëlle Jeanmart (Philocité)**

1. *Lettre sur les aveugles*, p. 147 (la pagination renvoie à l'édition Bouquïn des Œuvres de Diderot, t. I).  
2. *Lettre sur les aveugles*, p. 166.